**Classeur d'histoire des Arts**

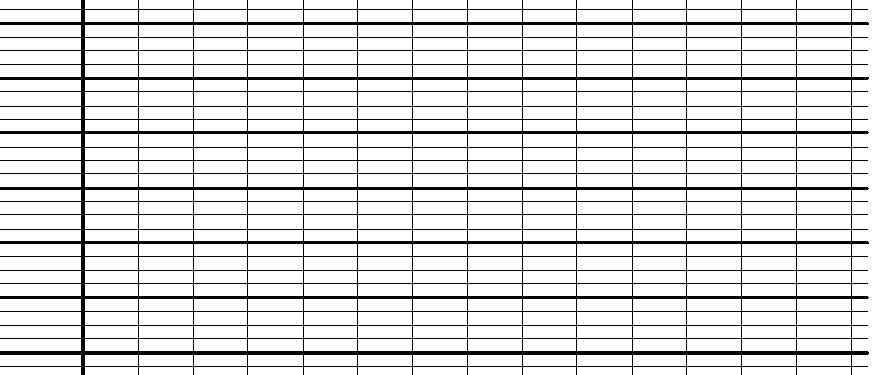


**Musique**

**Domaine**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **L'œuvre** | | Afficher l'image d'origine |
| Titre | Tout va très bien, Madame la Marquise |
| Epoque - Date  Forme |  |
| Composition |  |
| Genre |  |
| **L'artiste** | |
| Prénom - Nom |  |
| Dates |  |
| Nationalité |  |

**Le sujet :**



**Repère historique :**

**Vocabulaire :**

**Swing** : en musique, désigne une manière d’être du jazz, celle qui donne à balancer, à danser avec son corps.

**Classeur d'histoire des Arts**



**Musique**

**Domaine**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **L'œuvre** | | Afficher l'image d'origine |
| Titre | Tout va très bien, Madame la Marquise |
| Epoque - Date  Forme | Epoque contemporaine – 1935  chanson |
| Composition | Paul Misraki |
| Genre | Chanson française |
| **L'artiste** | |
| Prénom - Nom | Paul Misraki |
| Dates | 1908 - 1998 |
| Nationalité | Française |

**Le sujet :**

Au travers de cette chanson, de forme couplet parlé / refrain chanté, l'auteur et les interprètes se moquaient de l'optimisme du gouvernement français de l'époque, alors que montait le nazisme.

Chantée à l'origine à trois voix, cette chanson raconte une conversation téléphonique durant laquelle une marquise apprend les catastrophes survenues durant son absence, soit un récit en opposition avec une musique légère et rythmée, musique influencée par le jazz et son **swing**.

L'origine du thème du texte quant à lui ouvre à discussion, puisqu'on trouve un sketch de Gabriel de Lautrec, datant de 1893, évoquant un tel "drame"... thème qu'on retrouverait aussi dans un écrit d'Alexandre Dumas... mais aussi dans un récit datant du 12ème siècle, d'un certain Pedro Alfonso.

**Repère historique :**

**Vocabulaire :**

**Swing** : en musique, désigne une manière d’être du jazz, celle qui donne à balancer, à danser avec son corps.

**Classeur d'histoire des Arts**



**Musique**

**Domaine**

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Antiquité** | **Moyen-âge** | | | **Temps modernes** | | | **XIXème** | **XXème siècle et époque actuelle** |
|  | Musique grégorienne | Ecole  Notre Dame | Ars Nova | Renaissance | Baroque | Classicisme | Romantisme | Contemporaine |
| ***Jean Lenoir***  *1908- 1998*  Afficher l'image d'origine  *Compositeur et parolier français* | | Né en 1908, à Constantine, il suit dans sa jeunesse des cours de musique… ainsi que des études classiques.  En 1930, il rentre dans l’orchestre de Ray Ventura, rencontré au Lycée Janson de Sailly, en tant que pianiste et orchestrateur. Il compose aussi ses premières chansons pour le groupe, dont "*Tout va très bien, Madame la Marquise*", mais aussi pour Charles Trenet ou d’autres artistes. Il compose aussi pour le cinéma.  Durant la guerre, sa famille étant d’origine juive, il se réfugie en Amérique du Sud puis à Hollywood.  Revenu en France en 1945, il compose toujours des chansons mais se consacre surtout au cinéma. Il crée aussi des opérettes.  Il meurt à Paris en 1998. | | | | | | |
| **Tout va très bien, Madame la Marquise** | | | | | | | | |
| **Mots clés** | | **Swing** : en musique, désigne une manière d’être du jazz, celle qui donne à balancer, à danser avec son corps. | | | | | | |
| **Extrait écouté** :  1928-1956  Durée : 3’22’’  **CD** | | **Forme musicale** : chanson  Trois voix avec orchestre. | | | | | | |
| Au travers de cette chanson, de forme couplet parlé / refrain chanté, l'auteur et les interprètes se moquaient de l'optimisme du gouvernement français de l'époque, alors que montait le nazisme.  Chantée à l'origine à trois voix, cette chanson raconte une conversation téléphonique durant laquelle une marquise apprend les catastrophes survenues durant son absence, soit un récit en opposition avec une musique légère et rythmée, musique influencée par le jazz et son **swing**.  L'origine du thème du texte quant à lui ouvre à discussion, puisqu'on trouve un sketch de Gabriel de Lautrec, datant de 1893, évoquant un tel "drame"... thème qu'on retrouverait aussi dans un écrit d'Alexandre Dumas... mais aussi dans un récit datant du 12ème siècle, d'un certain Pedro Alfonso. | | | | | | |
| **Au sujet de l’œuvre** | | L’expression "Tout va très bien…" connaîtra un certain succès et sera utiliser pour se moquer tant durant les grèves de 1936 ("Tout va très bien Monsieur Herriot", alors président de la Chambre des députés) que durant la seconde guerre mondiale. | | | | | | |

Allô, allô, James, quelles nouvellesAbsente depuis quinze jours,Au bout du fil je vous appelleQue trouverai- je à mon retour ?Tout va très bien, madame la MarquiseTout va très bien, tout va très bienPourtant il faut, il faut que l'on vous diseOn déplore un tout petit rienUn incident, une bêtise,La mort de votre jument griseMais à part ça, Madame la MarquiseTout va très bien, tout va très bien !Allô, allô, Martin, quelles nouvellesMa jument grise, morte aujourd'hui ?Expliquez moi, cocher fidèle,Comment cela s'est- il produit ?

Cela n'est rien, madame la MarquiseCela n'est rien, tout va très,Pourtant il faut, il faut que l'on vous diseOn déplore un tout petit rienElle a périt dans l'incendieQui détruisit vos écuriesMais à part ça, madame la MarquiseTout va très bien, tout va très bien !

Allô, allô, Pascal, quelles nouvellesMes écuries ont donc brûlé ?Expliquez moi, mon chef modèleComment cela s'est- il passéCela n'est rien, madame la Marquise,Cela n'est rien, tout va très bien !Pourtant il faut, il faut que l'on vous diseOn déplore un tout petit rienSi l'écurie brûla madame,C'est qu'le château était en flamme,Mais à part ça, madame la MarquiseTout va très bien, tout va très bien !

Allô, allô, Lucas, quelles nouvellesNotre château est donc détruit ?Expliquez moi car je chancelle !Comment cela s'est- il produit ?Eh! bien voilà, madame la MarquiseApprenant qu'il était ruinéA peine fut- il rev'nu de sa surpriseQu' Monsieur l'Marquis s'est suicidéEt c'est en ramassant la pelleQu'il renversa toutes les chandellesMettant le feu à tout l'châteauQui s'consuma de bas en hautLe vent souflant sur l'incendie,Le propageant sur l'écurieEt c'est ainsi qu'en un momentOn vit périr votre jumentMais à part ça, madame la MarquiseTout va très bien,tout va très bien !

**Pièce en un acte de Gabriel de Lautrec**

Personnages : Milord, John, un fouet.

**(La scène se passe dans une voiture.)**

Milord. - Il n'y a rien de nouveau au château, John ?  
John. - Pas autrement, milord.  
Le fouet. - Clic ! clac ! Clic ! clac !  
Milord. - Avez-vous acheté le dîner de mon grand paon, John ?  
John. -Il n'en est pas besoin, il est mort, milord.  
Le fouet. -Clic ! clac ! Clic ! clac !  
Milord. - Ah ! Et comment est-il mort, mon grand paon, John ?  
John. - Pour avoir mangé les tripes de la jument noire qui est morte, milord.  
Milord. - Ah ! Et à part cela, il n'y a rien de nouveau au château, John ?  
John. - Pas autrement, milord.  
Le fouet. - Clic, clac ! Clic, clac !  
Milord. - Et comment est-elle morte, la jument noire, John ?  
John.- Elle est morte d'une fluxion de poitrine en allant chercher les pompiers  
pour éteindre votre château qui s'est brûlé, milord.  
Le fouet. - Clic ! clac ! Clic ! clac !  
Milord. - Ah ! et vous me disiez qu'il n'y a rien de nouveau au château ?  
John. - Pas autrement, milord.  
Le fouet. - Clic ! clac ! Clic ! clac !  
Milord. - Et où me conduisez-vous, John ?  
John. - A l'auberge, milord.  
Le fouet. - Clic ! clac ! Clic ! Clac !  
  
La Vie drôle, 16 décembre 1893.

Texte portugais du XIIème siècle.

Contam que o senhor voltava do mercado, todo contente pelo bom lucro que tinha auferido. E veio Maimundo a seu encontro.O senhor, vendoo, temeu que viesse dar más notícias, como era de costume, e advertiuo:Olha lá, Maimundo, não me venhas com más notícias!E o servo respondeu :Não tenho más notícias, senhor, só que nossa cadelinha Bispella morreu.Como foi que ela morreu ? perguntou o senhor.Nossa mula, assustada, quebrou o cabresto e, ao fugir, esmagoua sob suas patas.E o que aconteceu com a mula ?Caiu no poço e morreu.E como foi que ela se assustou ?É que teu filho caiu do terraço e morreu. Com a queda, a mula assustouse.E a mãe do menino, como está ?Morreu de dor pela perda do filho.E quem está tomando conta da casa?Ninguém, porque virou cinzas: a casa e tudo o que nela havia.Como começou o incêndio ?Na mesma noite em que a senhora morreu, a criada, no velório pela senhora defunta, esqueceu uma vela acesa na câmara e começou o incêndio, que se espalhou pela casa toda.E onde está a criada ?.Ela quis apagar o fogo, mas caiulhe uma viga na cabeça e ela morreu.E tu, como conseguiste escapar, sendo tão preguiçoso ?Quando vi a moça morta, fugi.O senhor procurou abrigo num vizinho que o acolheu e exortouo a enfrentar cristãmente as adversidades.Traduction :

On raconte que le maître revenait du marché, tout content du bénéfice qu'il y avait obtenu. Il vit Maimundo venir à sa rencontre. Craignant qu'à son habitude, ce dernier vienne lui apporter de mauvaises nouvelles, il l'avertit :

- Attention, Maimundo, ne viens pas avec de mauvaises nouvelles !Le serviteur répondit :- Je n'ai pas de mauvaises nouvelles, maître, à part la mort de notre chienne Bispella.- Comment est- elle morte ?- Notre mule, effrayée, a rompu son licol et, en fuyant, a écrasé la pauvre bête sous ses sabots.- Et qu'est- il arrivé à la mule ?- Elle est tombée dans le puits et elle est morte.- Et pourquoi était- elle paniquée ?- C'est quand ton fils est tombé de la terrasse et est mort. La chute a effrayé la mule.- Et la mère de mon fils ? Comment va- t- elle ?- Elle est morte de douleur à cause de la perte de son fils.- Et qui s'occupe de la maison ?- Personne, parce que ce n'est plus qu'un tas de cendres : la maison et tout ce qu'il y avait dedans.- Comment s'est produit l'incendie ?- La nuit même où votre femme est morte, la servante, lors de la veillée funèbre, a oublié un cierge allumé dans la chambre et l'incendie a débuté et s'est répandu dans toute la maison.- Et où est la servante ?- Elle a essayé d'éteindre l'incendie, mais une poutre lui est tombée sur la tête et elle en est morte.- Et toi, si paresseux, comment as- tu réussi à t'en échapper ?- Quand j'ai vu la servante morte, j'ai fui.

Le maître chercha asile chez un voisin qui l'exhorta à affronter chrétiennement l'adversité.